



STÉPHANE DELAUNAY

« On peut jouir en restant safe. »

Chargé de communication pour les programmes VIH de l'INPES, Stéphane Delaunay est l'un des leaders institutionnels de la prévention et du safe sex. Au moment où les associations peinent à s'accorder sur des messages clairs, il multiplie les campagnes ciblées auprès des gays.

L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) a initié plusieurs projets sur le net : Nous-tous.com, Havefun.fr et Protegetoi.org. L'institut est-il désormais leader sur la prévention gay en ligne ? On peut ajouter à ces sites Tienstoipret.fr, un site de conseil individualisé, et Prends-moi-mag.fr, le portail du magazine, qui permet à chacun de réagir et de contribuer aux supports. Il doit prendre de l'ampleur dans les mois à venir. La communication est un véritable métier qui requiert une spécialisation. Les associations sont avant tout composées de militants, la communication n'étant pas leur cœur de métier. Inversement l'INPES dispose d'un savoir-faire en communication et a la possibilité de travailler avec des prestataires spécialisés. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles internet a été plus investi par l'INPES que par les associations.

Comment réagissez-vous aux attaques sur le contenu de vos campagnes ? Lorsqu'on mène des campagnes de prévention pour le compte de l'État, on s'habitue aux attaques. Les associations sont très critiques, méfiantes et exigeantes vis-à-vis de nos actions, et parfois à raison. Mais il est plus gênant de se faire attaquer lorsqu'on travaille de concert avec un groupe

associatif. L'ensemble des actions menées par l'INPES fait l'objet de débats avec les associations. Il est évidemment difficile de trouver un consensus, les associations pouvant être en désaccord entre elles et l'État devant conserver la place qui est la sienne dans la prévention vis-à-vis des gays. L'INPES sert de médiateur entre les associations afin de tenter de faire émerger un discours commun. La multiplication des déclarations entraîne des incompréhensions dans la communauté gay. C'est néfaste à la prévention.

Est-il donc impossible d'aborder le sujet d'une certaine irresponsabilité chez les gays, uniquement parce que ce serait stigmatisant ? Une logique individualiste s'est développée dans la communauté gay, et sans doute encore plus qu'ailleurs. C'est la raison pour laquelle, de plus en plus, les actions s'adressent directement à l'individu et non plus à une communauté diverse. Pour autant, certaines actions, comme le magazine *Prends-moi* ont pour objectif de redonner la parole à ceux qui continuent à vouloir se protéger. C'est un des enjeux pour le futur : refaire de la prévention un objectif partagé, réactualiser cet impératif, donner le sentiment que la prévention n'appartient pas aux générations passées mais au contraire reste un liant positif de la

communauté gay. On a trop mis sur le devant de la scène la minorité bareback, on a laissé se diffuser le sentiment que se protéger était devenu ringard, que la jouissance passait par le risque, que la révolte, le refus de la standardisation passaient par les relations non-protégées. Il n'est pas normal de ne pas oser parler de capote avec un partenaire, il n'est pas normal de se faire insulter dans une backroom parce qu'on enfle un préservatif ou qu'on ne veut pas donner son sperme. On peut jouir en restant safe et il est important que la communauté se soude autour de valeurs positives. J'ajouterais qu'il est nécessaire de réfléchir aussi aux valeurs qui se développent dans cette communauté. On ne se rencontre plus, on se consomme, comme s'il s'agissait d'une preuve de liberté.

Que peuvent faire les associations ? Elles doivent se régénérer, trouver de nouveaux territoires. On parle de plus en plus de santé gay et c'est sans doute une piste. Il est dommage que des associations qui se sont créées en dehors du champ VIH semblent avoir peur d'aborder la prévention. Quant aux associations sida, elles s'interdisent de parler de responsabilisation des séropositifs. Quand on est porteur du virus, on a une responsabilité particulière, on ne peut pas se dédouaner en considérant que l'autre en face, à qui l'on ne dit rien et qui ne se protège pas, prend seul ses responsabilités. Il est temps de s'adresser aux séropositifs, il est temps que séronégatifs et séropositifs cessent de s'exclure les uns les autres et partagent de mêmes objectifs. Cela passe aussi par une nouvelle visibilité des personnes atteintes, et je pense notamment aux jeunes contaminés. **PROPOS RECUEILLIS**

PAR DIDIER LESTRADE PHOTO MATHIAS CASADO-CASTRO POUR « TÊTU »